

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

TOME XXXVIII (1913)

NOTES ET MÉMOIRES

1913

LYON

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1, PLACE D'ALBON, 1

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38

1914

intermédiaire entre les deux parents, il tient plutôt du père : *L. latifolia*, que de la mère : *L. vera*. Il est probable que les variétés de *Lavandula vera* sont des formes locales ou des métis de variations aberrantes.

M. PRUDENT présente des échantillons d'essence appartenant aux deux espèces *Lavandula vera* et *L. spica*. Il fait remarquer la différence très nette entre l'odeur fine de l'essence de Lavande vraie, et celle de l'essence d'Aspic, qui rappelle l'odeur de l'essence de térébenthine. D'ailleurs, le prix de la première est notablement plus élevé.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

Séance du 11 Mars 1913

La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. VIVIAND-MOREL.

M. Cl. ROUX présente un travail récent de notre collègue, M. BEAUVÉRIE, sur les Textiles. Depuis plusieurs années, M. Beauverie accumulait des documents pour la rédaction de cet ouvrage, qui comble heureusement une lacune. La bibliographie citée montre que l'auteur a consulté plus de six cents travaux relatifs au sujet traité.

M. LE PRÉSIDENT remercie M. Roux d'avoir bien voulu nous donner l'occasion d'admirer ce beau travail de notre savant collègue, auquel il adresse ses plus vives félicitations.

M. LAURENT présente trois curieuses anomalies florales de *Mathiola incarna*. (La note dans laquelle sont décrites ces anomalies sera insérée dans le prochain *Bulletin*.)

A propos de la Giroflée quarantaine, M. VIVIAND-MOREL signale un fait curieux. Les jardiniers habitués à cultiver cette

plante distinguent de très bonne heure, dans les semis, les pieds qui donneront des fleurs simples de ceux qui seront à fleurs doubles. Dans les fleurs doubles, le gynécée est normal, toutes les autres parties sont affectées par la duplication. Or, si l'on a séparé, dans une plantation, les individus à fleurs doubles de ceux à fleurs simples, les graines issues de ces fleurs doubles donneront une proportion beaucoup plus faible d'individus à fleurs doubles que celle qu'on aurait obtenue en laissant les individus à fleurs simples mélangés avec eux. Certains, pour parler de la cause encore inconnue de ce fait observé, ont même employé l'expression, pour le moins bizarre, d'une « fécondation par les racines ! »

M. LAURENT fait la description du Jardin Botanique de l'Université de Zurich, qu'il a visité en septembre 1912, et qui lui a paru organisé suivant un plan très ingénieux.

En outre des serres, le jardin proprement dit peut se diviser en trois sections : l'une, analogue à nos jardins botaniques ordinaires, et où les espèces, très nombreuses, sont rangées dans l'ordre systématique ; une deuxième est un *Alpinum*, ou jardin alpin ; la troisième enfin, particulièrement intéressante, est dite : « morphologico-biologique. » Ici, le groupement des plantes a été fait de manière à les rapprocher, non plus d'après leur parenté, mais d'après des caractères morphologiques ou biologiques communs, que l'on se propose de mettre de cette façon en évidence.

C'est ainsi, — dans le premier ordre d'idées, — qu'il y a un groupe des plantes destinées à montrer les diverses dispositions des feuilles sur les tiges (alterne, opposée, verticillée), un groupe de celles qui offrent des exemples typiques des principales formes d'inflorescences, un groupe des variations foliaires soit comme forme du limbe (var. monophylles, var. laciniées, etc.), soit comme coloration (var. panachées, var. pourpres, etc.), un groupe de formes à port spécial (arbres et arbustes pleureurs, formes pyramidales), etc.

Dans la deuxième, on peut citer, par exemple : un groupe des plantes grimpantes, un des plantes grasses, un des plantes dites « carnivores », un des plantes du littoral, etc.

De même, il y a des groupes en rapport avec les divers actes

physiologiques de la vie de nutrition et de reproduction : par exemple, avec l'assimilation chlorophyllienne, la pollinisation, la dissémination des fruits et des graines.

Il y a enfin des groupes se rapportant à des applications de la botanique : plantes textiles, plantes tinctoriales, etc.

Une telle initiative semble très propre à intéresser, en les instruisant, les visiteurs peu familiarisés avec la botanique et qui, pour cette raison, ne peuvent pas tirer grand profit de la visite des jardins disposés suivant l'ordre systématique.

La visite du jardin est facilitée par une brochure explicative servant de guide, et mise en vente par les soins de la direction.

M. LAURENT fait circuler un exemplaire de cette brochure, qui lui a été offert gracieusement par M. le Directeur du Jardin Botanique.

M. LE PRÉSIDENT remercie M. Laurent de cette intéressante communication.

A propos des arbres pleureurs, M. VIVIAND-MOREL fait remarquer que, d'après M. Trabut, le Saule pleureur qu'on plante en Algérie n'est pas le même que celui de nos pays. C'est la variété à rameaux pendants du *Salix fragilis*, au lieu du *S. babylonica*.

M. MEYRAN présente une partie de son travail : *Catalogue des Mousses du bassin du Rhône*.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

Séance du 1^{er} Avril 1913

La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. VIVIAND-MOREL.

M. DUVAL donne connaissance d'un travail de M. le professeur De Toni, de Modène, membre correspondant de notre